

Le bel age

Autor(en): **Dognon, André du**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BEL AGE

par André du Dognon

Sous ce titre va paraître un récit où l'auteur des Amours buissonnières, du Monde inversé et de l'Homme orchestre suit, pas à pas, son héros Daniel avec un sens aigu de la vie, de sa grandeur et de ses ridicules qui lui permet de décrire aussi bien les duchesses que les mauvais garçons comme le disait Gérard Bauer.

Dans le bel âge, Daniel, à la veille de son service militaire, hors de la tutelle familiale pour la première fois, provoque le destin et, répondant à une annonce du Figaro où l'on demande un secrétaire particulier de dix huit à vingt ans pour un écrivain malade à la campagne, vit une nouvelle version du Petit Chaperon rouge.

Nous sommes heureux d'en donner ici quelques pages.

La vie, à Chanage, ressemble à des vacances, mais à des vacances qui seraient éternelles et, pourtant, Mme Walter éprouve le désir de fixer sans cesse un moment de cette éternité par des photographies. Elle photographie le matin, l'après-midi, le soir, avec obstination, presque avec rage. Comme elle aime, à quarante cinq ans, comme elle n'a jamais aimé, elle éprouve le besoin impérieux de fixer le décor et les personnages de Chanage qui servent de cadre à son amour.

Dès le lendemain de mon arrivée, elle vint me chercher avec son appareil et me fit poser tenant Daphné par son collier, devant la facade qui ouvre ses portes-fenêtres sur le parc. Mon air sérieux et mes cheveux au vent ont fait dire à Jimmy que je ressemblais à Rimbaud. J'ai hâte de dépasser ce temps qui sera court, heureusement, où les domestiques et les visiteurs me regardent comme la nouvelle favorite.

Pour l'instant, je jouis d'un préjugé favorable: autant moi qu'un autre. Je sens déjà que, jugé à l'office d'après Daphné, on a craint un moment que je ne fusse hautain, difficile à servir parce que les lévriers passent pour des animaux fiers et peu affectueux, mais Daphné a conquis chacun par son bon caractère et sa simplicité. On espère qu'il en sera de même pour moi.

La seule chose que me demande M. de Ternissen en dehors de faire l'amour avec lui — ce à quoi je me dérobe toujours — est d'écrire son courrier. Après mon bain que je prends dans sa salle de bain — ma chambre n'ayant qu'une toilette placée derrière un paravent et le petit déjeuner une fois servi près de son lit — il me dicte deux ou trois lettres, jamais davantage sinon le lendemain de mon arrivée où je dus répondre à un courrier important que lui avait valu son annonce dans le *Figaro*. Il venait de jeunes écrivains qui, comme moi, espéraient pouvoir écrire en paix tout en assumant un secrétariat agréable. Comme à moi — et peut-être sans qu'ils se méfiassent plus que moi — Mme Walter leur avait demandé leurs photographies. L'un d'eux avait même eu le front de dire qu'il avait eu un prix de beauté, ce qui l'avait fait écarter.

— Est-ce que je peux reprendre ma photo? dis-je ce matin-là à Jimmy.

— Je-la-garderai, mais-en-échange-vous-aurez-la-mienne!

Je rédigeai le même refus poli pour tous les candidats. Heureusement, le courrier du comte de Ternissen, les jours ordinaires, était moins important. Il était surtout fait de courtes lettres à son intendant qui gérait l'important domaine de Leerdam et la terre de Ternissen dont sa mère n'avait que l'usufruit. Il correspondait avec elle par l'entremise de son avocat de sorte que lorsqu'il me disait: «Dad, nous allons écrire à notre sainte mère . . .» je prenais une feuille de son plus modeste papier et écrivais: «Mon cher maître . . .»

«Il-faut-que-je-vive-pour-l'embêter!» me dit-il un jour.

S'il a des motifs pour se venger de Mme de Ternissen, il n'en a aucun pour m'empêcher de dormir, le matin, jusqu'à neuf heures au moins et, cependant, la même petite comédie qui fait sa joie se renouvelle chaque jour. Un peu après qu'on a apporté dans sa chambre le plateau du petit déjeuner et tiré les doubles rideaux, j'entends la voix traînante de Jimmy:

— Dad, levez-vous-c'est-l'heure-des-braves!

Il me semble que je ne suis couché que depuis une heure, qu'il y a une heure seulement qu'en regagnant mon lit où Daphné m'attend, lovée comme un serpent dont elle a l'oeil brillant et le crâne plat, j'ai mis fin à l'enchantement où je dois, chaque soir et jusqu'à une heure avancée, plonger M. de Ternissen par mes paroles et mes allées et venues pour tromper la faim qu'il a de moi comme il l'a eue de tous ceux qui m'ont précédé à Chanage et qu'il a mangés les uns après les autres. Shéhérazade d'un autre ordre, j'endors le vigilant, le tenace désir qui tient encore ce corps en vie. Jusqu'à une heure tardive, je fais dans la haute et vaste chambre des rondes de plus en plus éloignées du lit où le désir le tient éveillé quand ce n'est pas la douleur et dont la dernière m'amène jusqu'à la porte de ma chambre, un morceau de mon pyjama restant souvent aux doigts crispés de l'ogre.

Si ma pitié pour Jimmy ne s'était pas aussi vite émoussée avec l'habitude, j'eusse cédé plus vite à ses sollicitations et le peu de ma personne qu'il obtint jamais, ce fut toujours par un reste de pitié. Quand il insistait trop, je finissais par me mettre en colère et, bientôt, je fis semblant de m'y mettre souvent quand je compris que mon irritation, vraie ou fausse, pouvait, en l'amusant, remplacer l'amour. L'espèce de surprise qu'elle lui causait, en effet, l'occupait et lui apportait une distraction qui, jusqu'à ce jour, lui avait été refusée car il avait jusqu'alors été habitué à des garçons qui étaient trop heureux de répondre à ses désirs afin d'en tirer le plus de profit possible. Ma résistance le flattait plus que leurs complaisances mais il essaya, aussitôt qu'il l'eût goûtée, de la provoquer à propos d'autres choses. C'est ainsi qu'il lui avait plu de m'empêcher de dormir ou seulement de me reposer tout mon saoul le matin:

— Dad, c'est-l'heure-des-braves! Il-faut-se-lever, le-déjeuner-est-servi!

— Non, non et non!

— Dad, lève-toi!

— Zut!

— Oh, tu-pourrais-dire-merde!

Je finissais par rejeter les couvertures et par me lever. Je l'entendais rire du fond de la gorge. Je passais dans sa chambre pour faire couler mon bain et déjeuner assis sur son lit.

Le soleil paraît déjà haut sur le parc, tout au bout duquel, de l'autre côté du ruisseau, j'aperçois le toit de la ferme. Le valet de chambre arrive avec le courrier.

— Je-suis-sûr-que-ta-bête-a-encore-fait-sur-le tapis! murmure Jimmy, le front plissé et l'oeil soucieux.

— Mais non! Je l'ai laissée courir un peu avant de me coucher.

Il ne paraît pas rassuré. Pour un peu il irait voir lui-même.

— Tintin-est-propre, lui!

Tintin est le cocker le moins fier et le plus vieux du château. Il ne sent pas bon mais Jimmy impose sa présence à tous ceux que son odeur incommode. Son grand plaisir est de lui pincer la queue quand il est sur son lit. Tintin en a l'habitude. Il le regarde avec indulgence et hoche la tête mais Mistigri, le chat gris souris, lui, n'aime pas cela et s'enfuit avec un cri perçant qui le fait rire. Mme Walter qui vient soumettre le menu lui fait de véhéments reproches:

— Est-ce possible, à votre âge, vous serez puni de faire du mal à un chat. Vous êtes un vrai démon!

Il rit:

— Ce-sont-les-chats-qui-sont-des-démons! — Les-rois-de-France une-fois-l'an-les-faisaient-brûler-en-place-de-Grève!

— C'est pour cela qu'ils ont si mal fini, crie-t-elle en desserrant d'un geste sec les doigts contractés de M. de Ternissen.

— Laissez le faire, Mme Walter, dis-je. S'il serre la queue du chat, c'est par refoulement!

*

RAPPORT 1956

présenté à l'assemblée générale du 17 mars 1957

La 24ème année de notre revue «Le Cercle» a été l'une des plus fertile en succès depuis sa fondation. Le nombre de nos abonnés a augmenté de 200 unités. Effectivement, nous avons enregistré 400 nouveaux abonnements, mais compte-tenu des 200 abonnés que nous avons dû radier pour non-paiement en dépit de nos rappels, le gain se réduit donc en réalité à 200.

Nous désirons témoigner notre vive reconnaissance à notre rédacteur français qui nous assure sa collaboration bénévole depuis plus de 15 ans